

Yvette Ancey (1926-2011)

Yvette Ancey est née à Paris, dans le 14^e arrondissement. Sa mère, Charlotte Mouronval, était la fille de Mathilde Chassang, née à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne, et d'Anatole Mouronval, natif de Bapaume dans le Pas-de-Calais. Elle gardait un souvenir ému de ce grand-père qui, dans sa jeunesse aventureuse, s'était quelques années exilé en Argentine, avant d'exercer la profession de corroyeur sur les bords de la Bièvre. C'était un marcheur infatigable qui traversait tout Paris en entraînant sa petite-fille. Il s'entendait d'ailleurs très bien avec Louis-Aimé Ancey, natif de Barberine, l'autre grand-père d'Yvette, lui-même venu dans la capitale pour y travailler à la caoutchouterie Burnet à Ivry (voir *E v'lya* n° 5, pp. 16-17) après avoir quelque temps conduit la diligence de Chamonix au Châtelard. Aimé avait

épousé Adèle Claret du Nant dont il eut un fils unique, Narcisse dit Lucien, le père d'Yvette, qui passait ses vacances chez ses cousins à Barberine et comprenait parfaitement le patois.

Aimé aurait aimé remonter à Vallorcine pour y prendre sa retraite, mais c'est Adèle qui s'y refusa : elle se sentait « écrasée par les montagnes » dans la vallée de son enfance. Cela les amena à acheter une maison à La Pallud de Domancy que, devenu veuf peu après, Aimé n'habita guère. Il se maria en effet avec Agathe Ramus, veuve elle-même, et alla vivre avec elle dans sa ferme de l'autre côté du village. Agathe était originaire du Crot à Vallorcine et c'est pour cela que l'on peut voir au musée la photo fort ancienne (1897) de son père, Joseph Ancey dit à la Tserlette (voir *E v'lya* n° 5, p. 6). Quant à Yvette, elle

alla avec bonheur passer ses vacances scolaires chez eux et jouer avec les petites-filles d'Agathe, ses voisines.

Narcisse, son père, avait fait ses études à l'École hôtelière de Thonon, ce qui le conduisit aux fonctions de maître d'hôtel ou de caissier dans de grands hôtels parisiens comme le Meurice, rue de Rivoli, ou le Moderne, place de la République. Charlotte, après des études de commerce boulevard Raspail, travailla aux Chemins de fer de l'Est. Le jeune couple s'installa rue du Lunain, et Yvette entra à l'école primaire de la rue d'Alésia, collectionnant aussitôt les prix d'excellence qui lui valurent d'entrer par la grande porte au lycée



Le French Circle du State Teachers College de Farmville (Virginie, États-Unis), en 1949. Yvette Ancey, deuxième en partant de la gauche, est seule à échapper grâce à son statut de coopérante aux socquettes imposées par le règlement.



Le jour de son mariage, en 1955.

Fénelon, établissement féminin d'élite dans le 6^e arrondissement, aussi réputé que peu aimable. Elle ne brillait pas seulement dans les disciplines littéraires, mais aussi en musique et en arts plastiques. C'est d'ailleurs aux Beaux-Arts qu'elle aurait voulu faire des études supérieures, mais ses parents, par un mélange de modestie et de prudence, l'orientèrent vers l'enseignement. Quant à son amour de la peinture, elle ne l'abandonna jamais, pas plus que celui de la musique. Parallèlement à ses études classiques, elle entra dans la classe de violon au Conservatoire où elle progressa en particulier sous la houlette de Victor Gentil, un Annécien, dont elle continua à suivre les cours pendant longtemps, même une fois enseignante et jeune mère de famille.

Se spécialisant en anglais après l'hypokhâgne, elle fit plusieurs séjours linguistiques chez sa correspondante dans le comté anglais du Devon, puis auprès de Daddy Gibbs, née Pessat, que les habitués des cars Catella du Fayet

ont bien connue quand elle revint au pays. Après la licence et un diplôme (équivalent de la maîtrise actuelle) consacré aux sœurs Brontë, elle fut nommée comme assistante de français-latin à Richmond en Virginie (voir photo en p. 2). Elle passa ainsi un an aux États-Unis, terminant son séjour comme monitrice dans un camp au bord du fleuve Potomac.

À son retour, après avoir obtenu le Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais, elle fut nommée au collège de jeunes filles de Bonneville où elle eut comme élève de 6^e Roselyne, la sœur de Camille de Barberine. Elle passait ses mercredis à la bibliothèque de Genève pour y préparer l'agrégation, qu'elle obtint ; double performance : le concours était particulièrement difficile à l'époque vu le petit nombre de places offertes et, enseignant, elle ne pouvait pas se concentrer tout entière à ses études. L'année suivante, elle fut nommée au lycée de filles d'Amiens et c'est alors (en 1955) qu'elle épousa son cousin Michel. Après deux ans au lycée militaire international de Fontainebleau, elle fut enfin nommée au lycée Michelet de Vanves, sa commune de résidence. Elle donna naissance entre-temps à ses deux enfants, Françoise, la future secrétaire de notre association, et Jean-Luc, le maître d'œuvre de la revue

que vous avez entre les mains.

Obligée par la spéculation immobilière de quitter la région parisienne, elle alla vivre à Rambouillet, exerçant au collège et au lycée de la ville. Elle y termina sa carrière au côté de son mari.

Ses talents et ses compétences firent d'elle, parmi les autres fondateurs, et plus que personne tant qu'elle en eut la force, un élément moteur de cette aventure que fut la création et la gestion du Musée. Elle repose désormais à Val-lorcine dans la terre de ses ancêtres savoyards.



En 2008.